

THINK TANK

De quoi Hillary est-elle le nom ?

Jeudi 22 janvier 2015 à 18h30
Institut du Monde Anglophone

Compte-rendu de Martine Azuelos
Professeur émérite de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Autour de :

- **François Clemenceau**, rédacteur en chef du *Journal du Dimanche*, auteur de *Hillary Clinton de A à Z* (Rocher, 15 janvier 2015)
- **Christine Ockrent**, journaliste et écrivain, productrice de l'émission "Affaires Etrangères" tous les samedis sur France Culture, auteur de *La double vie de Hillary Clinton* (Robert Laffont, 2001) et de *Le Président des États-Unis* (Dalloz, 2008)
- **Thomas Snégaroff**, enseignant à Sciences-Po, chercheur à l'IRIS, auteur de *Bill et Hillary Clinton, le mariage de l'amour et du pouvoir* (Tallandier, octobre 2014)

Thomas Snégaroff, après avoir introduit la thématique et présenté les trois intervenants, ouvre le débat en posant une première question à Christine Ockrent : Hillary Clinton est-elle féministe ?

Christine Ockrent indique que même si « féministe » n'est pas le qualificatif qu'elle aurait choisi, il lui semble toutefois important de rappeler qu'Hillary Clinton appartient à cette génération de femmes issues de la petite bourgeoisie méthodiste qui croit au rêve américain et incarne aussi l'irruption d'une ambition de femme vis-à-vis du pouvoir. Celle qui, après être passée par une université réservée aux femmes (Wellesley College), avant d'entrer à Yale, sera l'une des avocates les plus brillantes de sa génération a prononcé en 1995, à la conférence des Nations unies sur les femmes de Pékin, un discours qui reste dans les annales¹.

François Clemenceau ajoute qu'Hillary a été élevée par ses parents dans l'idée qu'une fille est l'égale d'un garçon et que c'est à Yale elle prend conscience que le combat des femmes fait partie des combats des années 1960. Qu'elle se spécialise alors dans le droit des enfants et de la famille pour défendre les femmes, les mères, et les enfants n'est pas anodin. Et si elle ne se servira pas de ce label de « féministe » au cours de sa campagne pour les primaires démocrates de 2008, lorsqu'elle admettra sa défaite face à Obama elle ne manquera pas

¹ Voir « First Lady Hillary Rodham Clinton's Remarks to the Fourth Women's Conference in Beijing, China » <<https://www.youtube.com/watch?v=xXM4E23Efvk>>

d'évoquer le combat qui reste à mener pour promouvoir la condition des femmes américaines².

Thomas Snégaroff abonde dans ce sens en soulignant que si Hillary Clinton a refusé de jouer la carte identitaire face à Obama en 2008 ce « concession speech » apparaît comme une première étape pour la campagne de 2016. Il est néanmoins paradoxal qu'Hillary ne soit devenue populaire qu'après l'affaire Lewinsky, dans le rôle de la femme humiliée qui reste fidèle à son mari. La volonté de rupture avec la tradition et d'affirmation d'une ambition politique propre, qui avait accompagné ses premiers pas à la Maison Blanche, l'avaient au contraire rendu très impopulaire, que l'on songe à son installation de son bureau dans l'aile Ouest et non dans l'aile Est généralement dévolue aux *First Ladies*, ou surtout au pilotage calamiteux du projet de réforme du système de santé cher à Bill Clinton, dont l'échec constituera le premier revers de sa présidence.

Christine Ockrent ne partage pas cette analyse et estime qu'après avoir une première fois sauvé son couple et la mise politique de son mari en 1992 dans l'affaire Jennifer Flowers, Hillary a renouvelé l'exploit dans l'affaire Lewinsky, gérant la crise pour éviter une débâcle électorale au Parti démocrate en 1998. Elle s'affirme alors comme une femme humiliée, mais aussi comme une femme qui sauve son couple, son parti et l'Amérique. Qui plus est chez Hillary l'affirmation de soi en tant que femme s'accompagne au départ du refus, commun à beaucoup de femmes de sa génération, d'utiliser les arguments de la féminité, de l'apparence. Ce n'est qu'après un certain temps qu'elle a compris qu'elle devait « devenir belle ».

Pour François Clemenceau si Hillary est féministe au sens où elle combat pour que les femmes appartiennent au monde moderne et ne soient pas condamnées à rester au foyer, elle porte en elle des valeurs conservatrices qui confortent le rôle de la cellule familiale. Le poids de son éducation méthodiste reste donc très fort même aujourd'hui.

Cette question du conservatisme « sociétal » conduit Thomas Snégaroff à poser la question du conservatisme politique, voire du néo-conservatisme, d'Hillary Clinton. Celle-ci ne s'inscrit-elle pas dans la tradition démocrate qui faisait coexister une orientation libérale (dans le sens américain du terme) pour les questions intérieures avec une politique étrangère avant tout marquée par l'anticommunisme ?

Pour François Clemenceau Hillary est simplement conservatrice. Contrairement aux néo-conservateurs elle estime que les États-Unis ne doivent pas intervenir partout pour exporter leur modèle de démocratie. Elle n'a ainsi pas partagé l'appréciation d'Obama sur l'opportunité d'une intervention en Syrie en 2013, ni l'idée que les États-Unis doivent garder leur leadership sans s'exposer en première ligne (« leading from behind »). Si elle se réclame de Johnson c'est pour sa politique concernant les droits civiques, non pour sa politique étrangère.

Christine Ockrent voit dans Hillary Clinton est une centriste opportuniste, positionnement qui a réussi à Bill, passé maître en « triangulation ». En dépit de son expérience au département d'État, Hillary sait que les élections ne se jouent pas sur la politique étrangère. Par ailleurs tout en étant profondément attachée à l'idée que l'Amérique est la « lumière du monde », investie de la mission divine de faire le bien, elle n'a pas de doctrine en matière de politique étrangère.

² Voir « Hillary Clinton concession speech 2008 » < <https://www.youtube.com/watch?v=DHxPHKM6sPE>>.

Sa position vis-à-vis d'Israël ajoute à son côté conservateur, souligne François Clemenceau. Au département d'État, elle a fait ce qui lui était demandé mais n'a pas manifesté beaucoup de vigueur à se prononcer contre les implantations de colonies en Cisjordanie, et il lui sera donc difficile de se repositionner sur cette question pour l'élection de 2016.

Quant à la candidature d'Hillary Clinton en 2016, les trois intervenants partagent le sentiment de François Clemenceau : la question n'est pas si, mais quand. Une autre question est de savoir si Hillary a une histoire à raconter aux Américains. Elle ne jouera certainement pas sur la question dynastique. Certes, la famille sera au grand complet derrière elle, mais elle n'en rajoutera pas. Elle mettra aussi en avant le fait d'avoir travaillé avec Obama pour réconcilier l'Amérique avec le monde. Son âge lui permettra de jouer la carte de l'expérience. Elle hésitera sans doute davantage à jouer la carte de son statut de femme. Selon un sondage récemment publié par le *Washington Post*, un quart des électeurs républicains ne veulent absolument pas de femme pour occuper le fauteuil de président des Etats-Unis. Mais en 2008 les femmes de 18 à 30 ans ont massivement voté Obama et Hillary sait qu'elle peut compter sur beaucoup de suffrages potentiels dans la classe d'âge de celles de 45 à 60 ans.

Pour Thomas Snégaroff la publication par Hillary de ses mémoires en 2014, très en amont de la présidentielle, avait pour finalité de signifier que pour elle le problème de l'expérience était réglé. Christine Ockrent estime que l'histoire que racontera Hillary dépendra largement de l'identité de son adversaire républicain. La candidature de Jeb Bush constituerait le meilleur scénario pour elle, car on ne pourrait alors lui opposer ni l'argument de la dynastie ni celui de l'argent. Si le candidat républicain représente plus le Tea Party ou le Sud, le combat sera plus difficile, et on pourrait dès lors s'attendre à ce qu'Hillary joue à fond sur le vote des femmes, qui sera massif en sa faveur, y compris dans le camp républicain. Le meilleur moment de la campagne sera aussi la période des primaires, pendant laquelle les républicains vont se déchirer. Elle gardera certainement un discours centriste pendant cette phase. Ensuite viendra une étape plus délicate, celle de la sélection d'un candidat à la vice-présidence. Si elle opte pour un Latino jeune, elle apparaîtra très « has been », très 20^e siècle.

François Clemenceau ajoute que ce choix est d'autant plus plausible qu'une bonne partie de la campagne risque de se faire sur la question de l'immigration si la réforme de l'immigration débattue depuis des années n'est pas votée d'ici là par le Congrès du fait des républicains.

Dans l'échange qui s'engage ensuite avec la salle, la première question porte sur le vote hispanique : une partie des Latinos pourraient-ils voter républicain en 2016 ? François Clemenceau estime que même si, sur un sujet comme le mariage gay, une majorité d'entre eux prend ses distances avec les démocrates, la marge est trop large pour que cela fasse basculer le vote hispanique vers le camp opposé. Thomas Snégaroff ajoute que la question de Cuba n'est aujourd'hui plus essentielle pour els Latinos, de même que les Juifs ne se déterminent pas en premier lieu sur la question d'Israël.

Une seconde question porte sur les voix des démocrates du Sud. François Clemenceau rappelle le basculement de la majorité des électeurs du Sud en faveur des républicains remonte à la campagne de George H. Bush qui avait pris conscience de l'impact du vote religieux dans le Sud. Mais les choses évoluent depuis à cause de l'augmentation du poids démographique des Latinos dans ces Etats. Tout dépendra donc du bilan d'Obama : s'il réussit il laissera un héritage qui sera favorable au candidat démocrate en 2016. Pour Thomas Snégaroff le Sud n'est en effet pas gagné pour les démocrates, dont les résultats aux élections de mi-mandat en novembre 2014 ont été catastrophiques. Mais l'élection présidentielle est une élection différente et les grandes villes du Sud (Houston, Dallas, etc.) votent démocrate.

Certains Etats du Nord-Ouest comme le Colorado ou du Midwest pourraient être conquis par les démocrates. Un Etat dont le vote sera d'une importance capitale est la Floride. Or Hillary est, de par son parcours, fortement ancrée dans trois Etats, l'Illinois, où elle est née, l'Arkansas, dont Bill a été le gouverneur, et l'Etat de New York dont elle a été sénatrice. Ceci constitue indéniablement une force.

Les thèmes « féministes » mis en avant par Obama lors de son discours sur l'état de l'Union du 22 janvier sont aussi évoqués. Ce sont certes des thèmes qui sont chers au Président, mais qui font aussi l'objet d'un large consensus au sein du Parti démocrate, ce qui souligne, compte tenu de ce qui a été évoqué précédemment, les atouts d'Hillary pour 2016.

Les questions économiques auront aussi leur importance. A une question sur l'impact de la conjoncture économique sur l'issue de la présidentielle 2016, François Clemenceau répond que si celle-ci continue de s'améliorer, cela jouera en faveur d'Hillary. Et même si, comme le souligne Thomas Snégaroff, le taux d'emploi reste faible, la baisse du prix de l'essence, si elle perdure, sera aussi un élément favorable. Invite également à l'optimisme l'aptitude du camp Clinton à lever des fonds pour financer sa campagne et à utiliser les réseaux sociaux puisque les mêmes équipes que celles qui ont contribué au succès d'Obama en 2008 et en 2012 sont déjà en ordre de marche. Christine Ockrent souligne que Jeb Bush n'aura pas de mal non plus à lever des fonds mais évoque le trésor de guerre immense déjà accumulé par Hillary Clinton, qui bénéficie du soutien de milliardaires comme George Soros, Warren Buffett ou ceux d'Hollywood. Le fait que les T-shirts « Hillary 2016 » soient déjà en vente ne laisse en tout cas planer aucun doute sur l'annonce officielle de sa candidature dans un très proche avenir.